

# QUAND ON DONNE TOUTES LES CARTES ...

Michel DUCOM

*Brève relation des étapes d'une démarche pour adultes qui est un outil de transformation radical de l'enseignement du français, même si on ne dit pas pourquoi dans cet article.*

## Matériel :

Un jeu de tarots, ou de cartes illustrées, ou des illustrations diverses empruntées à des contes ou le « Tarot des mille et un contes » (Edition "L'école")

ou plusieurs contes choisis, par exemple :

- dans Cahiers de Poèmes (classes de Pierre Colin ou C. Aguirre)

- dans les ouvrages de Michel COSEM : "Découvrir les contes étranges et merveilleux (Seghers), "Découvrir les animaux fabuleux" (Seghers)

- les livres de contes, n'est-ce pas...

## Participants :

de 12 à 25... ou le double, si deux étapes d'animation.

### 1<sup>ère</sup> étape :

Présenter l'opération comme une démarche sur les contes et les récits.

Accueillir les gens, créer un climat.

2<sup>ème</sup> étape : Production de récits en grand groupe.

On peut procéder simplement par la lecture de trois contes, qui serviront de base au travail ultérieur, mais on aurait intérêt à engager une procédure qui permette aux participants de produire "au hasard" des récits.

Exemple :

- 20 mn : Production des récits.

On divise le grand groupe en trois petits groupes. Sur chaque table on distribue 8 cartes du "tarot des mille et un contes", retournées et disposées les unes à côté des autres. (On peut les remplacer par d'autres matériaux graphiques).

Consigne : *"Le groupe va inventer un récit, un conte, en retournant chaque carte l'une après l'autre. Le groupe devra utiliser au maximum les détails de chaque carte, ne l'abandonnant pour en retourner une autre que lorsqu'il a "tout dit".*

*Ce récit est destiné aux autres groupes."*

On devra veiller à ce que les cartes ne soient pas retournées trop vite. Il y a là une intense socialisation : création collective, humour, affrontement des personnes etc...

**NE PAS ECRIRE !**

• 20 mn : Socialisation des récits :

Consigne : *"Chaque groupe désigne un conteur, puis on revient en grand groupe, et les trois ou quatre conteurs font leur récit en s'aidant de gestes ou des illustrations comme "chapelet de récit", "aide-mémoire".*

Attention : *"le récit retenu par tout le grand groupe est celui qui est fait par le conteur. Peu importe si ce n'est pas exactement celui du petit groupe, si le conteur transforme, se laisser emporter..."*

Phase très agréable, où il est prouvé que chacun peut créer, participer en tous cas à un processus de production de langue.

Déjà un outil de travail en classe. S'arrêter là serait dommage !

• *Remarque* : avec un groupe très bloqué, on peut faire une première étape, si toutefois on a plus de trois heures pour la démarche.

Dans les petits groupes, faire autant de rangées de cartes retournées qu'il y a de participants. (Mettre seulement 5 cartes) et demander qu'en retournant chaque carte, chaque participant invente un conte portant sur les cinq cartes et à destination du petit groupe. Chacun voit alors qu'il est capable de faire un bref récit, et on peut ensuite passer l'élaboration du récit collectif du petit groupe.

Mais cette première pré-phase n'est pas souvent nécessaire.

3<sup>ème</sup> étape : Manipulation métalinguistique sur le récit. (On appelle métalangue une langue artificielle servant à décrire une langue naturelle, par exemple le langage grammatical, lexicographique etc...)

• Consigne : *"Mettez-vous en groupe de 4 ou 5, chaque groupe doit avoir au moins un représentant des différents récits racontés ; recherchez les points communs à ces divers récits ou contes".*

Bien entendu, il faut que cette dernière phrase reste floue : des points communs concernant le thème et la structure peuvent se mélanger, cela n'a aucune importance.

Durée : 15 mn.

- Socialisation :

Consigne :

*"Regroupement sur tableau ou grande feuille de tous les résultats des groupes."*

On veillera, même si c'est fastidieux, à ce que chaque groupe lise ce qu'il a écrit, même si cela "ressemble" à ce qu'on a déjà relevé au tableau. Souvent, ce n'est vraiment pas la même chose.

C'est une phase nécessaire, qui paraît un peu ennuyeuse, surtout parce qu'elle est très "scolaire" à côté des étapes précédentes. Tenir bon. Empêcher les gens de fuir. Faire vite et bien.

Eviter de donner des commentaires, mais ne pas non plus refuser d'entendre les oppositions et les conflits : simplement annoncer que l'étape suivante va permettre de les accentuer et de voir plus clair. Eviter - avec fermeté - les discussions de ceux qui "savent" en grammaire du récit.. C'est d'ailleurs ce qui va leur permettre d'apprendre.

- Consigne : *"Maintenant, c'est par groupe de deux ou trois, et pas les mêmes que tout à l'heure - que vous allez inventer un dessin, un schéma, un graphique ... qui permettra sans mot, de rassembler les points communs à ces trois écrits, de représenter leur dynamique, comment ils s'organisent entre eux "*

Durée : 10 minutes

Le "sans mot" est capital ; c'est lui qui déplace la notion de "points communs" qui est vague et qui mélange la thématique au structural, sur un terrain plus rigoureux : celui de la dynamique du récit.

Remarque : il y a ici une activité d'ordre métalinguistique, sans formalisation. En fait les participants explorent un langage métalinguistique sans le reconnaître. Par exemple, ils ne font pas la différence de champ entre "début - fin de récit" et "sorcière" ou "arbre", si ces éléments sont dans les trois récits (champ de la structure et champ du sens, que nous distinguons aujourd'hui par commodité).

Ainsi, il apparaît que l'on ne peut formaliser un langage métalinguistique que si l'on pose la notion de champ métalinguistique... (Petite réflexion au passage, pour l'apprentissage des règles de grammaire... puisqu'il y a d'autres champs métalinguistiques que ceux du récit).

Plus exactement, on ne peut formaliser et construire un concept métalinguistique que si dans le même temps on formalise et construit le champ métalinguistique tout entier, ici celui de la structure du récit. C'est le propos de l'étape suivante.



4<sup>ème</sup> étape : Construction critique d'un champ et de concepts.

On affiche les schémas, les dessins etc... côte à côte si possible.

• Consigne : *"Chacun est invité à son tour à expliquer ce qu'il a voulu représenter, ce qui manque."*

Ne pas laisser plus de 10 mn.

On critique son travail sur la base suivante : est-ce que l'essentiel y est, est-ce qu'il n'y a pas de points non-communs aux trois récits.

L'animateur doit veiller à permettre au groupe d'apposer ses critiques.

Ici l'on remarquera la débandade de ceux qui "savaient" et dont le savoir a constitué le plus souvent un obstacle à la création du schéma.

On passe assez vite d'un schéma à l'autre, posant la question *"qu'est-ce qui manquerait si tu avais à le refaire ?"*

• Là-dessus, on renvoie tout le monde refaire le schéma à la lumière des échanges critiques.

10 minutes.

• On affiche. Tout le monde regarde. On interdit toute discussion critique, d'autant plus que tout le monde l'attend.

• On demande cette fois *"d'inventer un récit à partir de son schéma, pour vérifier s'il est opératoire"*.

Ainsi on introduit une nouvelle rupture dans la démarche.

Cette consigne est capitale :

dans cette étape, tout le monde a compris, et les schémas sont tous valables, car en effet, ils sont tous génériques d'un récit. Donc ceux qui ont dans la tête Greimas, Todorov, Larivaille, Propp et compagnie peuvent faire du rangement.

• Ce qu'il faut éviter, c'est de s'embarquer dans des discussions de cheveux coupés en quatre sur tel ou tel ou tel point de la structure du récit : cela ne signifierait rien avec un corpus de trois ou quatre textes communs !

En effet, ce que représentent les schémas, c'est un premier repérage de la "modélisation intégrée des récits" qui est la nôtre, et qui nous permet de faire des récits, et non de la poésie sonore, quand on nous demande un conte !

L'essentiel est de montrer qu'il faut en finir avec l'analyse de textes qui a pour fin l'analyse de textes, et que l'on ne doit pas compter sur le GFEN pour remplacer l'analyse des thèmes et du style par l'analyse de la structure.

L'essentiel est de montrer qu'il ne peut y avoir construction de savoir sur la langue qu'intégralement liée à la production de langue.

C'est de ne pas perdre de vue le but de la construction de ces savoirs.

Aussi est-il capital d'arrêter aussitôt le travail et de garder 3/4 d'heure pour élucider cette question.

5<sup>ème</sup> étape : Conscientisation

Quelle démarche avons-nous suivie en groupe ? Comment s'est faite l'appropriation de la notion de structure du récit ? Comment avons-nous rendu opératoires les concepts élaborés dans le premier et le deuxième schéma ?

*J'ai travaillé de cette façon en classe de 4<sup>ème</sup> et en classe de 6<sup>ème</sup>, avec une gestion du temps adaptée à la vie des CES (collèges d'enseignement secondaire). Tous les enfants réussissent à faire des progrès exceptionnels dans la maîtrise de l'écriture, du récit ....*

*On aurait intérêt à lier ce travail à des ateliers poésie, à une vie de "classe coopérative"...*

*A vrai dire, le premier qui ferait ce travail sans ces deux aspects ferait du pédagogisme, et ce serait bien dommage, avec un outil pareil.*

**Michel DUCOM**

#### BIBLIOGRAPHIE (ultra-sommaire)

*Cahiers de poèmes* N° 29 : Dinobelle

*Dialogue* N° 37 : Claudine Fabre "La fonction métalinguistique chez l'enfant"

*Le pouvoir de la poésie* : Michel Cosem - GFEN - Casterman

*Cahiers de poèmes* N° 32 : La science-fiction

*Poétique* N° 19

*Pratiques* N° 13 et suivants

*Lire, écrire, parler pour de bon* . Casterman. Chapitre "Pratiques et théories du langage dans l'école"

Préface d'Henri Bassis à "*Des pratiques pour transformer l'école*". Casterman